

JAKIMOVSKI

GRAVURES ET DESSINS



CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS 18, RUE DE L'HÔTEL DE VILLE 75180 PARIS CEDEX 04



ZORAN JAKIMOVSKI

Né à Kumanovo en 1953, il est diplômé de la Faculté des arts plastiques de Belgrade en 1978, dans la classe du professeur Bosko Karanovic. Il a effectué les études du troisième cycle à la même Faculté, dans la classe du professeur Marko Krsmanovic et est membre de plusieurs associations artistiques. Il a réalisé des séjours d'étude en France et en Italie. Il est professeur à la Faculté des arts plastiques de Skopje.

Adresse: bul. Partizanski odredi n°155/II/32 à 91000 SKOPJE, Rép. de Macédoine.
tél. 38991/34 08 04 portable 38991/70 22 71 72.

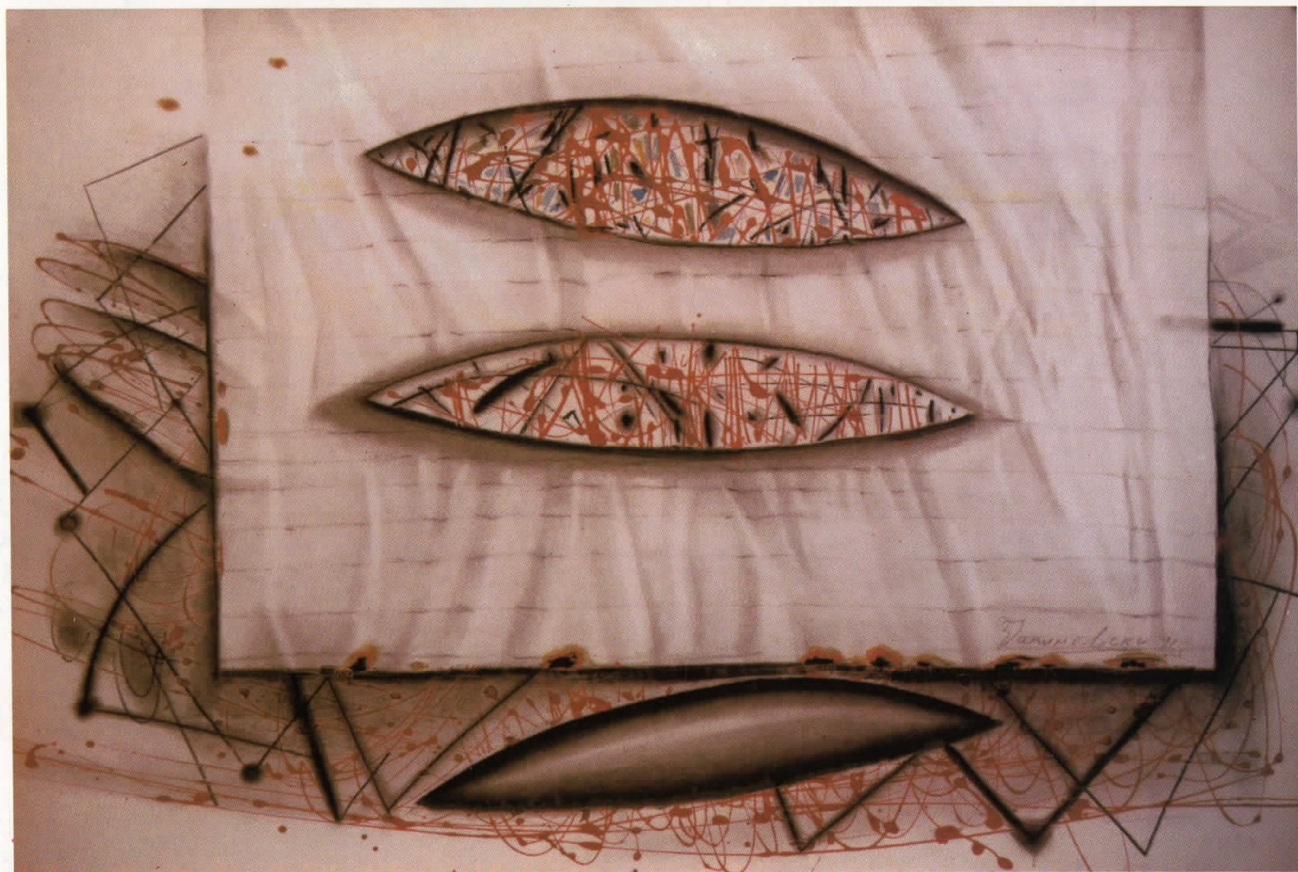
Expositions individuelles:

Quatorze dont les plus importantes à Skopje, Belgrade, Lodz, Düsseldorf, Zurich et Paris.

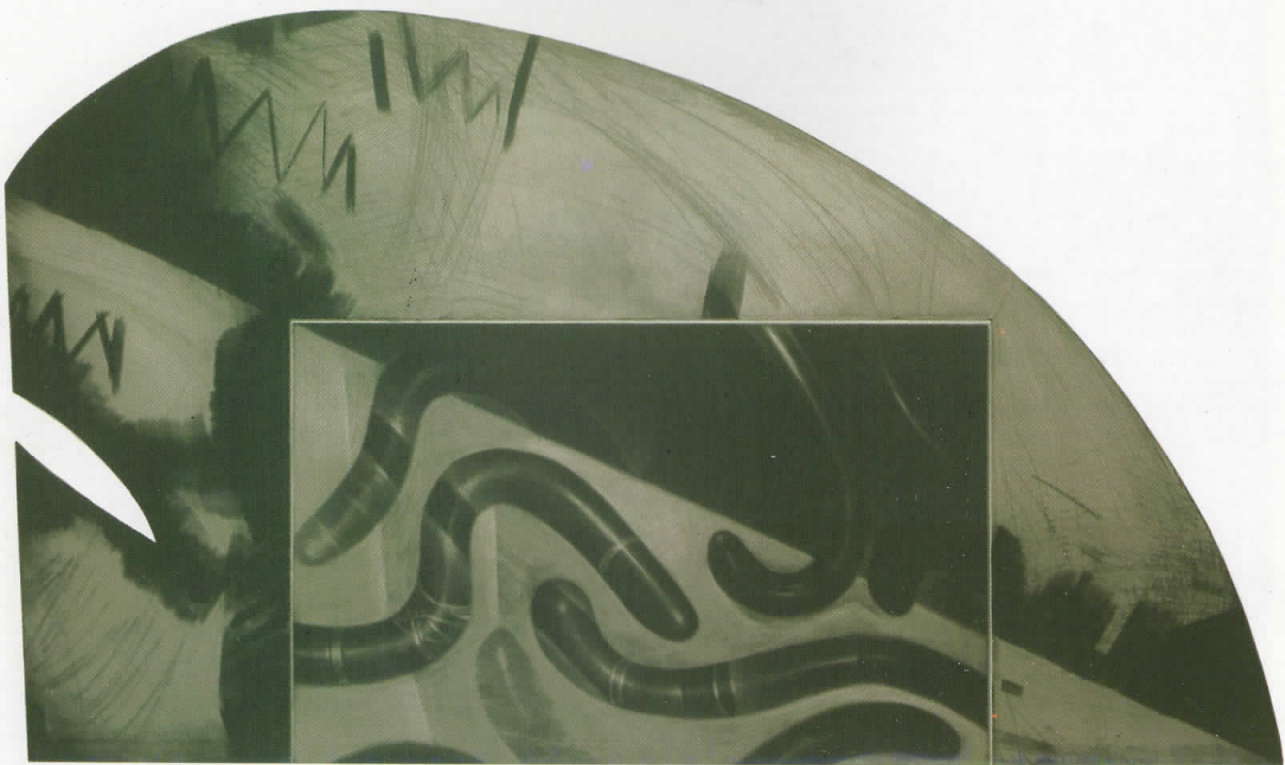
Expositions collectives:

A pris part à plus de cent expositions internationales.
Il a obtenu 23 prix, sur le plan national et international.

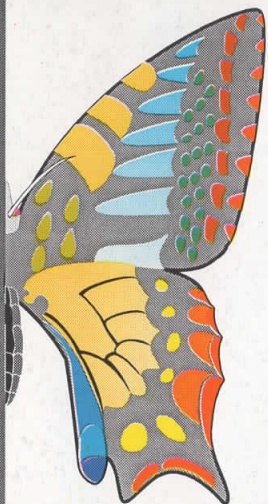
**La présente exposition est constituée
de dessins et de gravures du cycle "Formes".**



Jan 1950







Konca Pirkoska

DANS LE ROYAUME DE LA PHALLOCRATIE

"La sexualité est cette structure puissante, discriminatoire, concentrée autour du phallus, la castration, le nom du Père, le repoussement... Il est vain de rêver d'une sexualité non-phallique... l'être féminin tout entier devient absorbé par le masculin.

J. Baudrillard

Faisant partie de la génération des artistes plasticiens macédoniens d'âge moyen, sélectionné parmi les cent meilleurs graphistes du XXème siècle, Zoran Jakimovski a assuré à sa lettre graphique, depuis quelques années déjà, une réputation internationale.

Appliquant avec persévérance et à la lettre, dans l'ensemble de sa création, la thèse de Freud selon laquelle il n'existe qu'un libido, qu'une sexualité, qui est, cela s'entend, masculine, et exploitant au maximum le libido du subordonné, de l'Autre le castré, Jakimovski nous introduit avec frustration dans l'espace de la lecture de son genre spécifique, dans son idéologie extrêmement narcissique, qui règne et s'étend même au-delà des limites de ses feuilles graphiques.

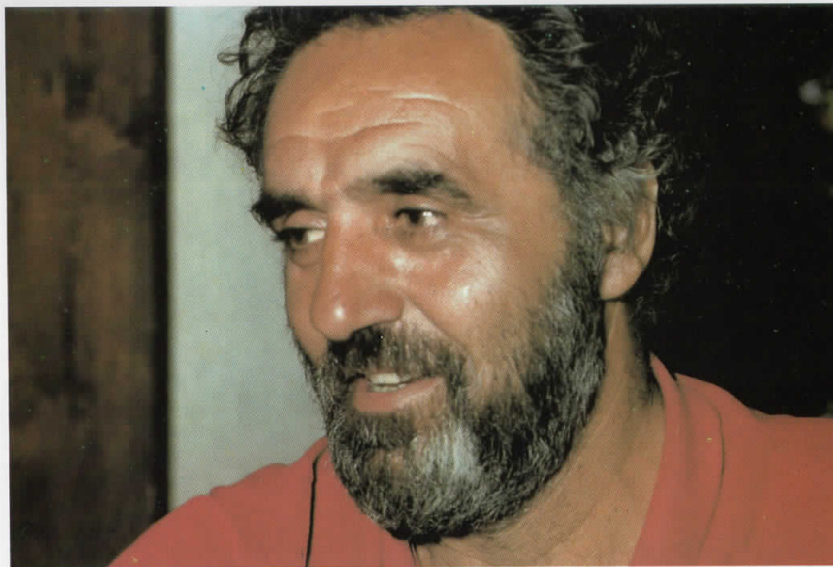
Pour des principes phalocrates, selon Lacan, le Désir de la recherche de l'Autre représente une recherche de son propre miroir, car la femme est le miroir du narcissisme masculin, elle est une toile blanche sur laquelle sont inscrites/peintes/incrustées les projections phalocentriques masculines. Les feuilles graphiques de Jakimovski constituent justement cette surface à miroir dans laquelle la femme présente le sexe reproductif, dans laquelle elle reproduit l'image de l'homme par l'incrustation/impression, les désirs de son corps, le désir de sa domination. La loi du Père chez Jakimovski est le seul discours qui fonctionne facilement et sans obstacles, car son choix et sa force consistent à être un fils du vice, un hors-la-Loi. Jakimovski repousse, élimine la tyrannie du rationnel, de la raison qui est propre à la Loi et la remplace par le corporel, le sensitif et le plaisir. La Femme-l'Autre n'est pour lui qu'un objet du Désir du toucher, de la volupté. Malgré la jouissance qui est le fond de son être créateur et que la Loi du Père ne reconnaît pas, le toucher pour Jakimovski est la principale déterminante et la dominante de son discours érotique. Le toucher du corps est le moyen essentiel de communication et de réalisation du système phalocentrique. Le retour à la phase préoedipienne, prélinguistique correspond entièrement, chez ce graphiste, à la thèse de Kristéva lorsqu'elle dit que le toucher est la forme de la communication la plus complète, la plus directe et la plus riche. Toute la puissance masculine est concentrée dans la sphère créatrice productive et tout ce qui est créé relève du registre de la puissance masculine. Néanmoins, le talon d'Achille de la puissance masculine réside dans la séduction féminine, dans la puissance de cette arme à elle d'ébranler le royaume du système masculin ou, du moins, d'affaiblir le totalitarisme phalocrate.

NOVE

TABLEAUX



CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS 18, RUE DE L'HÔTEL DE VILLE 75180 PARIS CEDEX 04



NOVE FRANGOVSKI

Né en 1939, dans le village de Galicnik. Termine l'Académie des beaux-arts de Belgrade en 1966. Fait un séjour d'études en Italie, en 1973. Depuis 1966, il a participé à un grand nombre d'expositions dans le pays et à l'étranger. Il est membre du DLUM (Association des artistes peintres de Macédoine). Il vit et travaille à Skopje.

Adresse: bul. Partizanski odredi n°111/II/13 à 91000 SKOPJE, Rép. de Macédoine.
tél. 38991/36 27 53

Expositions individuelles:

20 dont les plus importantes à Skopje, Belgrade, Rome, Sarajevo, Zenica, Novi Sad et Paris.

Expositions collectives:

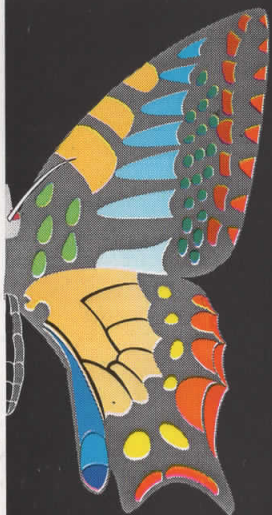
A pris part à plus de cent expositions internationales.
Il a obtenu 3 prix, sur le plan national.

**La présente exposition est constituée
de dessins huile sur papier et toile.**









Konca Pirkoska

JEU ENVOÛTANT DES SIGNES

"Le texte "n'explique pas" les images. Les images "n'illustrent pas" le texte: chaque image était pour moi un départ d'une certaine sorte d'hésitation visuelle analogue à la perte du sens... Le texte et les images s'entrelacent, souhaitent assurer le mouvement, l'échange de ces indicateurs: le corps, le visage, la lettre et veulent y lire la retraite des signes".

R. Barthes

La dernière phase de la création du peintre macédonien Nove Frangovski est une sorte de dérivation de la peinture européenne et américaine du geste, du signe et de l'abstraction lyrique.

Privé de la structure narrative, le dernier discours plastique de Frangovski est conçu sur la base image-texte. La logique intérieure de cette conception repose sur une influence réciproque, une interaction et une synchronisation complètes du mouvement, ou bien sur une lecture parallèle de l'avant et du revers, de l'image-texte, du texte-image. Le jeu dichotomique entre l'image et le texte, le texte et l'image envoûte le récepteur et le plonge dans le filet conspirateur des signes. Pris dans le piège entropique des signes, il essaie sans succès de l'arranger rationnellement et d'interpréter la grammaire du langage des symboles. La densité des signes peints fait émaner la fonction symbolique de la texture de l'oeuvre. Ils ne sont pas limités, figés ou codés dans quelque système, dans une certaine syntaxe concrète, mais présentent une collection d'archétypes divers, en permanence tremblante, changeable et inconstante, qui prennent part à la mise en projet et à la promotion de la structure psychologique intérieure de l'auteur, constamment diverse.

Le dynamisme puissant de ce peintre génère de la densité picturale du geste. Le sentiment de tension et le conflit des lignes émanent de la densité et de l'illisibilité lisible du texte calligraphique.

L'envoûtement du récepteur se situe dans l'instant de son intention de décoder-déchiffrer la lettre de Frangovski, de découvrir le lien possible entre les signes et l'indiqué. Mais, cohérents dans leur inconséquence, les signes font aussi activer mutuellement l'espace, par leurs dynamisme et automatisme. A l'aide de l'action réversible des signes, Frangovski applique la tactique de l'envoûtement et de la couverture des traces, désoriente le récepteur, en simulant pour lui un nouveau point initial, entièrement différent du précédent, de la solution de l'énigme.